Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Urgences funéraires et urgences médicales

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

A Katia Bengana, rayée définitivement des listes électorales le 28 février 1994, pour avoir refusé de dire oui au voile islamiste.

Lorsque vous demandez aujourd'hui à un Algérien pourquoi il s'est empressé d'enterrer à 16h de l'après-midi son père, décédé dans la matinée, il vous répond en général que «c'est mieux ainsi». «C'est mieux ainsi» renvoie aussi bien à l'exiguïté des logements d'aujourd'hui, à leur taux d'occupation très élevé, qu'à d'autres considérations d'ordre pratique. Sauf s'il est un «musulman engagé», selon l'expression en vogue, l'Algérien admettra rarement qu'il est sous influence. Au mieux, il vous récitera l'antienne suivant laquelle il faut se hâter d'enterrer les morts, conformément au Hadith, lequel Hadith, soit dit en passant, est battu en brèche par le sort réservé à la dépouille du Prophète lui-même. À l'époque du FIS, le Hadith sur les funérailles expéditives était appliqué de façon caricaturale, voire ridicule par des militants plus exaltés que conscients. Ainsi, c'est un groupe de fier-à-bras barbus qui s'emparait du catafalque et le portait au pas de course jusqu'au pied de la future demeure du de cujus. Ces «marathoniens» des cimetières pratiquaient aussi le volontariat mortuaire, et prenaient en charge, sans même en référer à la famille, l'inhumation de tous les défunts aux alentours. Sensibles, toutefois, aux critiques et aux sarcasmes des laïcs résiduels, les islamistes ont affiné la technique. Plus besoin de s'époumoner à courir avec un brancard, au risque de se démettre l'épaule et de distancer dangereusement le reste du peloton.

L'application intelligente du Hadith consiste à éviter que le mort n'encombre trop les lieux en l'emmenant vite fait à sa dernière demeure. Ainsi est-il instamment recommandé aux bons musulmans d'avoir le tact de mourir à la bonne heure. Quitter la vie entre minuit et sept heures du matin n'est pas une obligation, mais ce serait le meilleur moment, selon les spécialistes, pour quitter ce monde de larmes sans trop faire couler celles des siens. Une fois que toute la procession funèbre est au bord de la tombe, on peut se permettre de prendre son temps pour écouter le long sermon de circonstance, qui justifiera l'omission de l'invocation traditionnelle. Un détail à ne pas perdre de vue de nos jours : prévoir un lieu approprié, une mosquée ou une placette, pour la prière rituelle. Selon les nouveaux dogmes fondamentalistes, il est absolument interdit de faire ladite prière à l'intérieur du cimetière. Pour les justificatifs, on vous assènera toujours les témoignages oubliés de quelques «Compagnons», y compris si ces derniers avaient à peine l'âge de dix ans lors du décès du Prophète. Il y a des surdoués pour toutes les époques, et pour toutes les circonstances. On sait que l'authentification, ou «blanchiment», des Hadiths ne rebute plus personne, depuis que Muawya a installé à demeure le plus prolifique des «narrateurs», Abou Horreïra. Avec le rituel de morts, est venu aussi le temps des pieux commerçants qui ferment leurs échoppes à toutes les prières du jour, et spécialement celle du vendredi. Depuis, l'obligation de fermer boutique s'est aussi étendue à d'autres métiers, à d'autres monuments de piété. Il y a quelques semaines, le journal électronique de notre Farid Alilat, *D.N.A* (*Dernières nouvelles d'Algérie*), rapportait la déconvenue d'une consœur qui voulait prendre le métro à Alger. Elle s'est donc adressée à la préposée au guichet, voilée comme tout le monde, pour acheter un ticket. La dame a refusé fermement, mais poliment, de délivrer le titre de passage, arguant que la prière du vendredi n'était pas encore terminée et que c'était «haram» pour elle de vendre des tickets. Seulement, la journaliste ne s'est pas laissé arrêter par cette curieuse explication, et a exigé son ticket, d'autant plus que le distributeur automatique était en panne, et que les rames continuaient de circuler. Finalement, la très pieuse guichetière a consenti à délivrer le fameux billet non sans ajouter que l'acheteuse devrait assumer les conséquences du péché que la fonctionnaire était obligée de commettre.

Voyez-vous, ce qui m'a le plus frappé dans cette histoire absurde, ce n'est pas tant qu'une guichetière observe le «sabbat» lors de la prière du vendredi, mais le fait qu'un distributeur automatique s'arrête aussi. Cela veut dire qu'avec l'argent du Qatar, les fatwas de Karadhaoui et l'imbécillité ambiante, même les machines peuvent s'arrêter au moment de la prière collective. De là à ce qu'ils nous programment l'arrêt complet des rames, il n'y a qu'une station, et je n'ai pas le ticket idoine.

Comme je n'ai pas l'habitude de vous vous faire broyer du noir, sans essayer d'en atténuer l'amertume, et même si, hors du football, le malheur des Égyptiens ne fait pas toujours le bonheur des Algériens. Sachez que nous ne sommes pas les seuls à subir des mésaventures comme celle qui est arrivée à notre consœur dans une station de métro. Mardi dernier, l'observateur lucide et engagé qu'est l'écrivain égyptien Ala Aswani nous a raconté l'histoire vécue par l'un de ses amis, une histoire comme il peut en arriver entre Alger et Tizi-Ouzou.

Alors qu'il roulait vers Le Caire, la maman de cet ami qui voyageait avec lui a été prise d'un malaise. Comme elle était diabétique et qu'elle avait besoin d'une injection d'insuline, le fils s'est arrêté devant la pharmacie d'un village. Il a demandé au pharmacien, barbu, de lui injecter une dose d'insuline, mais à sa grande surprise, le praticien a refusé : «Désolé, a-t-il dit, je ne fais pas d'injections aux femmes, car c'est contraire à la Charia, cherche une doctoresse pour le faire.» L'homme a eu beau faire valoir que sa maman avait plus de soixante-dix ans et qu'elle était donc loin d'être une source de tentation et de discorde (fitna) mais le pharmacien n'a rien voulu entendre. Ala Aswani cite encore d'autres exemples de ce piétisme ostentatoire, comme celui, nuisible, de ces agents des urgences hospitalières qui ne rejoignent leurs services, en période de Ramadan, que deux heures après la rupture du jeûne. Le prétexte invoqué à ce retard est l'obligation, qui n'en est pas une en réalité, de s'acquitter de la prière des tarawihs.

Comme quoi, chez les «muta'aslimine» ou «musulmanisants», pour reprendre l'expression de Saïd Achemaoui, on peut pratiquer l'urgence funéraire, et prendre son temps lorsqu'il s'agit de sauver des vies humaines. Selon une habitude établie, l'écrivain égyptien conclut sa chronique par cette phrase : «La démocratie, c'est la solution.»

Mais il semble y croire de moins en moins, et nous avec lui, surtout depuis que les Américains, avec Hillary Clinton, nous délivrent des satisfecit et nous incitent à approfondir la démocratie. En attendant qu'ils aient fini de sonder les profondeurs de nos sous-sols.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Décider pour nous-mêmes ? Quelle horreur !

Malgré un premier courrier d'avertissement, les journalistes continuent à désigner l'ANP par la formule «La Grande Muette». Que risquent-ils ? Une seconde lettre.

L'ordre d'appel !

«Les peuples du Maghreb méritent de décider pour eux-mêmes !» Cette sentence nous la devons à la belle Hillary Clinton, chef de la diplomatie mondiale. Je ne sais ce qu'il en est des autres peuples du Maghreb, madame, mais je puis vous assurer qu'ici, chez nous, en Algérie, c'est légèrement différent. Votre souhait, votre vœu, votre conseil ne peuvent pas vraiment s'appliquer à nous. Pour une raison toute simple. Nous avons eu de tous temps des dirigeants qui ont décidé une bonne fois pour toutes de ne pas nous épuiser, de nous éviter des excès de fatigue, des efforts et des contraintes de choix harassantes. Non ! Chez nous, ici, en Algérie, nos gouvernants ont opté pour notre repos éternel. Les pauvres ont dû suer du paletot et réfléchir vite, très vite pour trouver le moyen de nous offrir ce repos que tant de gens nous envient. Je crois bien que c'est autour de l'année 1965, dans ces eaux-là agitées qu'ils ont finalement trouvé la solution. Elle est géniale ! Géniale de simplicité, et donc hyper-efficace. Ils ont décidé de… décider pour nous ! Eh oui ! Fallait juste y penser ! Pourquoi exténuer son peuple, l'obliger à trouver lui-même sa voie et à choisir le monde et la cité dans laquelle il voulait vivre ? C'est une vision esclavagiste que celle-là. C'est une approche honteusement copiée sur les sociétés qui exploitent la sueur des hommes. Et cela, nos dirigeants chéris ne l'ont pas voulu pour nous. Ils ont préféré faire l'effort eux-mêmes, s'esquinter leur santé si fragile à prendre option à notre place, à arrêter des décisions qui concernent notre vie de tous les jours et à dessiner les contours de notre avenir sans exiger de nous que nous salissions nos doigts délicats sur les feuilles de dessin, avec les pots à peinture, l'encre des stylos ou encore le noir des mines de crayons. Fi de tout cela ! Le régime décide pour nous ! Ce qui fait d'ailleurs de nous le peuple aux ongles les plus nickels du monde, sachant qu'une infime portion seulement, ceux qui se relaient au Palais et dans ses douves obscures, s'occupe de dessiner, de gribouiller des plans de gouvernance pour nous et d'établir des croquis touchant de naïveté cleptomane. Alors, voyez-vous madame Hillary, j'ai une pensée émue aujourd'hui lorsque je vous entends dire ce genre de choses. Une pensée émue pour tous ces autres peuples, dont le vôtre, obligés sous la contrainte démocratique de décider pour eux-mêmes de ce qu'ils vont devenir. Mon Dieu ! Quel enfer ! Quelle vie de chien de devoir, par exemple, aller voter pour décider réellement de quoi sera fait demain. Rien que d'y penser, moi, ça m'épuise ! D'ailleurs, je tiens à vous en donner la primeur, je ne compte pas rester ainsi, sans faire montre de solidarité envers les humains obligés de se décarcasser à réfléchir eux-mêmes et à décider pour eux-mêmes. J'ai ainsi décidé (eh oui, ça m'arrive !) d'organiser une journée de farniente citoyen, d'horizontalité sociale sous la couette pour montrer les bienfaits d'un système qui réfléchit à la place de son peuple. Si ça peut donner des idées, inciter les vôtres à s'en inspirer, j'en serais le plus heureux des hommes. La date de cette journée ? le 10, madame ! Le 10 mai prochain. D'ici là, je fais la seule chose que ce régime ne peut pas encore faire à ma place. Je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.